

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. »
Six mois 3 fr. »
Trois mois 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an 8 fr. »
Six mois 4 fr. »
Trois mois 2 fr. »

Pour les Cheminots révoqués...

Il faut s'adresser directement aux Compagnies. — Le sabotage est insuffisant pour faire céder les administrateurs du Nord. — Nécessité d'une agitation publique et de représailles individuelles.

Dans le but de créer une atmosphère d'apaisement favorable à l'accomplissement de sa politique conservatrice, le ministère Monis vient de faire mettre en liberté provisoire les cheminots poursuivis, ainsi que nos amis Merle et Almereyda, de la Guerre Sociale.

N'allez pas croire surtout qu'il s'agit d'un non-lieu ? Après comme avant, nos camarades restent avec la perspective de passer devant une Cour d'assises, qui peut être aussi odieuse et stupide que celle de Rouen.

Nous ne devons donc point désarmer. Au contraire, c'est le moment de redoubler d'audace.

Et les révoqués ? A la fin, quand vont-ils être réintégrés ? Allons-nous tolérer que la puissante Compagnie du Nord laisse sur le pavé des centaines de victimes, alors que nous pouvons l'en empêcher ?

Mais est-ce que nous obtiendrons satisfaction en attendant du bon plaisir des dirigeants de ce réseau, la mesure de justice qui s'impose ? Sera-ce d'ailleurs en allant gémir dans les antichambres ministérielles, que les réintégrations s'accompliront ?

Pour ma part, je ne connais rien de plus ridicule que des syndiqués des chemins de fer appartenant à une Compagnie privée, et qui se retournent sans cesse vers l'Etat, pour réclamer, tempêter, menacer.

Et c'est pourtant tout ce qui a été fait jusqu'ici.

Ce n'est point des administrateurs du réseau que les révoqués attendent en général leur réintégration : c'est de l'Etat !

Quel illogisme ! Quelle maladresse ! Comment ! ce sont ces mêmes militants qui s'opposent à l'arbitrage obligatoire, qui s'indignent de l'intervention gouvernementale au cours de leur grève, et les voilà qui demandent à ce même Etat d'imposer aux Compagnies des réintégrations dont elles ne veulent point !

L'on comprend à la rigueur que les employés du réseau Ouest-Etat s'adressent à l'Etat puisque c'est leur patron. Mais les autres ?

Au fond, je crois bien qu'il n'y a dans cette attitude rien qui vienne directement des cheminots ; elle leur a été imposée par les rabatteurs socialistes qui les dirigent dans la coulisse. C'est d'ailleurs pour ceux-ci le meilleur moyen de justifier leur existence : puisque c'est sur l'Etat qu'il faut faire pression pour obtenir la réintégration des révoqués de tous les réseaux, l'utilité des parlements et des politiciens s'impose. Et c'est pourquoi l'illusion étatique est habilement entretenue parmi les cheminots...

Aussi, le rôle des anarchistes dans cette question est tout tracé. Leur activité doit d'exercer à faire comprendre aux travailleurs de la voie ferrée les méthodes d'action directe.

Ils l'ont déjà fait en préconisant le sabotage du matériel et la « grève perdue » ; et nous pouvons dire aujourd'hui que les nombreuses réintégrations effectuées sur l'Ouest-Etat sont dues surtout à ces formes vigoureuses de représailles.

Cependant, après expérience faite, il nous faut reconnaître que le sabotage et la « grève perdue » sont impuissants sur le Nord.

Les camarades qui ont eu l'avantage de lire les études précises publiées par F. Delattre, sur les Compagnies de Che-

mins de fer, ont déjà compris pourquoi. Pour les autres, je rappellerai succinctement que le réseau Nord est administré par quelques actionnaires, tous fournisseurs de matériel de chemin de fer ; que la grande masse des obligataires n'entre en rien dans la gestion effective du réseau ; qu'enfin le milliardaire Edouard de Rothschild est président du conseil d'administration.

Il en résulte que si la « grève perdue » ou le sabotage s'exercent, ce ne sont point les administrateurs qui en souffrent car ils ne possèdent, comme actionnaires, qu'une part infime du capital social ; leur âme de métallurgiste s'en réjouirait, au contraire, puisque ces représailles ouvrières fournissent du travail et des bénéfices aux sociétés industrielles diverses dont ils font partie.

Ce sont ceux-là les vrais « requins », ceux pour qui rien n'est perdu.

L'on comprend aisément que la « grève perdue » ne les atteignant pas, pour obtenir la réintégration des cheminots il nous faut trouver autre chose...

On peut dire que le réseau du Nord est la propriété de la famille Rothschild. Par sa toute-puissance monétaire elle possède dans cette compagnie une autorité qu'aucune autre ne peut contrecarrer.

Le baron Edouard de Rothschild, qui demeure à Paris, avenue des Champs-Élysées, 148, et dont les bureaux se trouvent rue Saint-Florentin, étant président du Conseil d'administration de la Compagnie des chemins de fer du Nord, est en fait le souverain absolu de cette société.

C'est donc lui qui est le responsable. C'est sur lui que nos représailles doivent s'exercer.

Et comme en raison de sa fortune scandaleuse et des origines malhonnêtes de cette fortune gagnée par son aïeul en spéculant sur le charnier de Waterloo, il ne jouit pas précisément dans l'esprit public d'une popularité de bon aloi, nous verrons bien s'il se trouve parmi la population tout entière une seule voix pour oser blâmer la femme, la fille, le fils famélique d'un révoqué qui ferait sentir au potentat de la finance française tout le poids de sa colère et de sa haine...

Qu'on ne s'y trompe pas ; il n'entre pas dans notre esprit de suivre le sentier antisémite tracé par d'aucuns.

Ni philosophes ! Ni antisémites ! Nous laissons la royale camelote se débrouiller avec Bernstein et consorts, et nous ne tenons nullement à nous mêler aux aboyeurs à gages pour qui aujourd'hui l'antisémitisme est un précieux filon.

Dans Rothschild ce n'est pas le juif que nous visons ; c'est uniquement au financier, au patron du réseau Nord que nous entendons nous en prendre pour lui faire supporter les risques qu'il encourt en ne réintégrant pas les cheminots.

Il faut qu'au plus tôt l'agitation soit reprise. Il faut que dans cette lutte les travailleurs sachent de quel côté prendre position.

Pour sauver les révoqués de la misère, imposons notre volonté à Rothschild.

Organisons des manifestations, rue Saint-Florentin ; soulevons la population contre le plus riche et le plus insolent des financiers.

Oh ! je sais, les premiers jours nous ne serons pas nombreux. Quelques douzaines tout au plus ! Mais cela fera bouler de neige ; chaque soir le nombre

des manifestants augmentera et puis nous serons tout étonnés de nous trouver plusieurs milliers.

Evidemment, nous ferons la chasse pour que « les camelots du roi » ne viennent point pêcher en eau trouble.

Nous verrons alors quelle attitude le Pouvoir, qui capitula devant les cohortes nationalistes du Théâtre-Français, observera à l'égard des ouvriers syndicalistes !...

En tout cas, c'est un effort que nous devons tenter.

Il est possible. Il est nettement d'action directe et ne risque en aucune façon de servir de tremplin aux profiteurs habituels de la politique.

Et puis, si malgré nos espérances cette agitation n'aboutissait pas, la lutte n'en serait pas pour cela interrompue.

Les anarchistes doivent se souvenir qu'ils ont des armes de combat à eux, bien à eux, exclusivement à eux.

Vous me direz que depuis qu'ils se sont mis à lire « Le Dantec » ou à philosopher sur « les beautés de la vie intense », ils ont perdu l'habitude et le goût de s'en servir ?

D'accord ! Mais c'est justement à stimuler cette énergie d'autrefois, à réveiller l'idéalisme et la sensibilité qui firent la force des premiers anarchistes, que le Libertaire entend se consacrer.

Et si, comme premier résultat de sa propagande, la peau d'un Rothschild n'en subissait quelque dommage, c'est des deux mains que nous applaudirions à un geste qui ferait plus pour la réintégration des cheminots que tous les palabres des « quinze-mille » et que les courbettes des réformistes du Syndicat National...

Edouard Sené.



O LOGIQUE !

Le Gohier de l'Aurore — l'ancienne — en est à bouffer du juif comme un ogre. Une fois lancé, ce diable d'homme va vite, si vite que, comme un ogre encore, il semble avoir chaussé les bottes de sept lieues de l'antisémitisme. N'écrit-il pas (dans l'Oeuvre du 30 mars) que le quotidien syndicaliste annoncé, La Bataille, devra être antisémite, sous peine de « prouver » qu'il est à la solde des juifs !

Mais ce n'est pas tout. Un juif ne peut être qu'une crapule, c'est convenu. Que serait donc un auteur juif, sinon un pornographe ? Et notre « Goy » de ranger dans cette catégorie Porto-Riche, Wolff, Tristan Bernard. Seulement « la concurrence commerciale a entraîné dans cette voie (la cochonnerie) les auteurs non juifs » nous confie-t-il. Et il reconnaît que Lavedan, Capus, Trépoist, et surtout Henry Bataille, auteurs non juifs, sont allés plus loin que ces damnés youpins « dans la cynique apologie de l'ordure ».

Alors ? Pauvre Gohier !

LE BOUT DE L'OREILLE

Voulez-vous savoir à quoi rime cette soudaine fureur antisémite dont viennent d'être saisis les rédacteurs de l'Oeuvre et notamment leur patron, Gustave Téry ? Lisez le dernier numéro de ce pamphlet hebdomadaire et vous serez édifié.

Comment combattre les juifs avec efficacité ? En faisant des lois contre eux, se dit Téry. Et il ajoute : « Autant qu'un Maurras j'ai mérité de notre système électif, j'en découvre toutes les tares, tous les ridicules, toutes les hontes. N'empêche que l'on y revient inévitablement : pour changer quelque chose dans un pays il faut des lois ; pour faire des lois il faut des législateurs. »

Et qui donc, je vous le demande, se jeterait d'un meilleur appétit sur l'assiette au beurre que ce bon Gustave Téry ! Allons, ne cherchez plus, le sens

de cette conversion tapageuse est bien là.

FICHUE LIBERTÉ

Elles sont d'une bien piquante, mais aussi d'une bien sinistre ironie ces paroles prononcées par Monis, dimanche dernier, que cite la Guerre Sociale en les accolant au portrait d'Hervé :

« La liberté de la presse doit être sacrée pour tous », s'est écrié le nouveau chef du gouvernement. « C'est la première de toutes les libertés d'un peuple conscient. Elle peut, à elle seule, remplacer toutes les autres, parce qu'elle peut servir à les conquérir toutes. »

Quel cynisme ! Et Hervé, pour ne citer que lui ? Pourquoi le gardez-vous encore si la presse doit être libre ?

Hélas, le cas Hervé, c'est une bataille perdue pour tous les révolutionnaires. Est-ce que nous aurions dû seulement permettre qu'il fût arrêté ?

ENCORE UN PARTI

Réjoignons-nous, Marc Sangnier a décidé de créer un nouveau parti où toutes les doctrines pourraient fusionner ; nous y verrons juifs et catholiques se donner le baiser de paix, maîtres et esclaves se jurer amitié éternelle, etc., etc.

Au manège Saint-Paul, dimanche dernier, tout cela a été promis et bien d'autres choses encore. Camarades, vous pouvez dormir sur les deux oreilles, votre bonheur est assuré.

M. Sangnier ne nous a pourtant pas annoncé la suppression du Capital et de tous les crimes que celui-ci traîne à sa remorque.

Alors, que compte-t-il changer ? Rien, sinon un député par un autre, qui serait lui-même.

Qu'ils se nomment Téry, Sangnier, Lagardelle ou Niel, pour tous les arrivistes de la sociale et d'ailleurs, décrocher la timbale, il n'y a que cela qui compte.

Cauvin en liberté

Telle est la nouvelle qui nous parvenait l'autre jour, au lendemain de la publication de notre note sur le cas de ce camarade. Le Libertaire, on le voit, peut quelquefois faire entendre utilement la protestation des hommes libres.

Espérons que le camarade Cauvin est la dernière victime de l'odieuse contrainte par corps, cette survivance d'une époque demi-barbare.

Si ses amis étaient sans nouvelles de lui, c'est qu'il se trouvait en cellule. En effet, on ne s'était pas contenté de l'enfermer pour une somme de 71 fr. 50 due à l'Etat — et ce pour un fait d'ordre politique — on a encore osé lui appliquer l'abominable régime cellulaire ; à la prison Chave, à Marseille, il dut même faire la grève de la faim pendant trois jours pour obtenir une cellule propre et de l'eau de toilette.

Cauvin sort, est-il besoin de le dire ? avec un peu plus de haine au cœur si c'était possible, contre l'abject régime qui permet ces choses.

Notre prochaine Fête

C'est le 15 avril, nous le rappelons, que nos amis de la Fédération communiste révolutionnaire donneront, dans la grande salle de la Bellevilloise, une deuxième fête artistique et de propagande au bénéfice du Libertaire.

Le programme, élaboré avec soin par les organisateurs, sera bientôt complet. Les camarades et tous les autres spectateurs qu'ils voudront bien s'efforcer de nous amener, peuvent compter sur une soirée pleine d'intérêt et de divertissement.

Au prochain numéro, voir le programme détaillé de cette soirée. En attendant, nous donnons rendez-vous à tous les amis connus et inconnus du Libertaire pour le samedi soir 15 avril. Que pas un ne manque à l'appel, car nul ne le regrettera !

Ils lâchent prise !

Vendredi, à cinq heures de l'après-midi, les cheminots emprisonnés depuis cinq mois voyaient enfin les portes de la Santé s'ouvrir et recouvraient la liberté.

N'allez pas croire que c'est parce qu'animés de sentiments de justice, parce que respectueux de la liberté de parole et d'opinion, que nos nouveaux gouvernants ont libéré les cheminots ; non, car si ces sentiments eussent été le motif de leur acte, les portes de la prison se fussent également ouvertes pour Gustave Hervé qui, en prenant la défense d'une victime des potiers, et en dévoilant une fois de plus l'odieuse besogne qu'accomplissent les bandits des « mœurs », se fit l'avocat d'une noble cause. Monis a fait ce que Briand ne pouvait faire.

Les cheminots vaincus, obligés de reprendre le collier, ne se croisèrent pas les bras ; une nouvelle lutte s'engagea contre les potentats, leurs maîtres, et par un sabotage systématique — la grève perdue — les ouvriers des chemins de fer désorganiseront le trafic. Et, quoi qu'en disent les Rothschild, cette lutte de guérillas leur porta les plus terribles coups.

Sans avoir l'air de capituler, les Compagnies voulaient quand même voir cesser cette guerre au matériel ; or, les cheminots avaient posé pour condition la libération de leurs camarades enfermés.

Briand ne pouvant, ne voulant pas céder à la pression de l'action ouvrière en relâchant ceux qu'il avait honteusement emprisonnés, devait forcément disparaître. Braves cheminots, soyez certains que votre action n'a pas été sans aider à la chute de l'aventurier, et que vos efforts seulement ont fait sortir des geôles républicaines vos camarades Bidamant, Renaud, Fiolet, Le Guennic, Gamart, Berthelot, Lemoine, ainsi qu'Almereyda et Merle, de la Guerre Sociale.

Maintenant que les cheminots sont en liberté, seront-ils poursuivis ? Iron-ils en Cour d'assises ? Nous verrons.

Les condamner nous semble pourtant bien difficile ; on ne leur reproche que des paroles prononcées dans des réunions publiques ; or, ils n'ont jamais été aussi violents que les représentants au Parlement des vigneron de l'Aube, et si l'on condamnait ces militants pour avoir prêché la grève, l'immortel Castillard serait condamné à la Castillarde pour avoir excité, tel Aristide il y a dix ans, le peuple à l'insurrection et à la guerre civile.

L'épilogue de cette grève n'est pourtant pas prononcé. De nombreux camarades sont encore emprisonnés pour avoir pris fait et cause pour les cheminots et au même titre que les militants libérés ils sont victimes de la féroce dictature de l'homme de la concentration capitaliste.

Notre action n'est donc pas terminée. Après les cheminots, les travailleurs doivent arracher de leur prison Selinghoff et Gorion, qui sont au droit commun, alors qu'ils ont droit au régime politique. L'affaire du Havre n'est pas davantage close ; Durand est en liberté, mais il ne faut pas oublier qu'ils étaient quatre.

L'on a fait de Mathieu, Lefrançois et Couillandre des alcooliques, des dégénérés ; s'ils sont ainsi, la faute en est à l'organisation sociale capitaliste, qui refuse aux hommes le nécessaire à la vie et réclame de ces mêmes individus des efforts de brutes, les forçant à chercher dans l'alcool le surcroît d'effort demandé par l'exploiteur.

Les véritables coupables de la mort de Dongé sont les forban affameurs de la Compagnie Transatlantique ; en frappant un jeune armé par eux, les charbonniers défendaient leur droit à la vie.

Il appartient à tous les travailleurs d'empêcher que ces trois camarades aillent périr aux travaux forcés.

Durand a été arraché à la mort ; nous devons arracher au bagne Couillandre, Lefrançois et Mathieu. Nos gous

vernants ont commencé à lâcher prise ; que justice se fasse jusqu'au bout et pour cela il faut que tous nous agissions.

A. Dauthuille.

Nota. — Plusieurs camarades qui ne sont pas des chemanots sont tombés dans la lutte et sont emprisonnés sous l'inculpation de sabotage ou de tout autre motif ; nous prions les camarades qui en connaissent de bien vouloir envoyer leurs noms et tous renseignements à leur sujet au camarade Thuillier, secrétaire du Comité de Défense Sociale, 155, rue Marcadet, Paris.

Petits Pavés

Les Parisiens sont bien les gens les plus surprisants que j'aie vus dans ma vie. C'est la réflexion qui me vint à l'esprit quand, débarquant de la gare Saint-Lazare jeudi après-midi, pour me rendre au Libérateur, en compagnie de Guichard, qui avait accepté de me servir de cicerone, je me heurtai à une foule de gens qui hurlaient : « Vive la reine ! » en se jetant à la figure des petites rondelles de papier multicolore. De prime abord, je crus qu'une révolution avait éclaté et que la caméloterie royale, enfin victorieuse, avait réussi à jeter par-dessus bord le pachyderme de l'Élysée, instaurant une nouvelle monarchie. Il n'en était rien. Seulement, comme le peuple a besoin de divertissement, ses maîtres lui donnent chaque année, à la Mi-Carême, un spectacle gratuit : une vachacade. Imitation grossière des saturnales de la Rome antique où le peuple se livrait à des réjouissances presque aussi vides que celles de nos jours et où les esclaves revêtaient la toge et faisaient semblant de commander à leurs maîtres.

Aujourd'hui, il en est à peu près de même : on se rit de l'autorité. « En France, tout finit par des chansons », a dit Mazarin, et le lendemain, ce bon peuple, qui s'est bien gaussé des têtes burlesques des ministres, des députés, des flics et des pandores qu'on lui a montrés en un défilé moutonnier, ce peuple parisien, frondeur par nature, retourne à l'usine, à l'atelier, à l'abattoir, capitaliste, courbé sous le joug de cette autorité dont il a ri et qu'il a acclamé de lazzis la veille, trop heureux d'avoir joué d'un spectacle à l'œil.

Et, suprême honte, on a choisi la plus belle fille, une ouvrière, pour régner sur cette folie, sur ce grotesque, sur ce clinquant, comme autrefois on prenait quelque truand pour régner sur les logeuses, mendigots, faux éclopés et ribauds qui peuplaient la Cour des Miracles. Victor Hugo, dans Notre-Dame de Paris, nous a montré ce peuple à part. Qui nous décrira l'âme bête et veule de ces fous qui chantent, qui rient, qui acclament la reine de la Folie, de la Bêtise ? Reine des reines ? Oh non ! je me refuse à croire, pauvre petite, que tu aies passé la cruauté des majestés régnantes.

Petit fille de deux sous, comme chante d'Array, jette loin de toi ce diadème et ce manteau royal d'un jour. Tu es jeune, tu es belle, ta place n'est pas sur un char traversant une foule lubrique qui te deshabille en pensée ; foule inconsciente et égoïste qui cherche son plaisir dans le ruisseau, sans se soucier des faméliques et des sans-gîte, des souffreteux et des faibles, foule impitoyable qui se rue pour graver l'échelle sociale, qui n'a qu'une pensée : jouir, jouir encore, en écrasant ceux qui sont dessous.

Fille du peuple, donne l'exemple à ceux qui t'applaudissent, laisse les mascarades d'un jour et regarde celle de tous les jours ; vois ces juges hideux, aux âmes de valets, à l'accoutrement ridicule ; ces ministres, ces députés, tous ces hommes politiques parés de faux visages ; ces journalistes cachant leurs hideuses gueules de mouchards sous des figures honnêtes.

Vois ce peuple qui éclate d'un rire idiot en voyant une entravée passer près de lui, alors que lui-même subit la pire des entraves : la Loi. Vois ces soldats défenseurs du capital, de la propriété, moutons bêlants quelques refrains bachiques ou lubriques, oubliant dans l'alcool ou au bordel les souffrances et les insultes dont ils sont abreuvés chaque jour.

Si tu veux regarder tout cela, ta royauté éphémère te donnera la nausée, ton joli sourire se transformera en un amer rictus, tes doigts n'envieront plus de baisers à la bande de loups aux yeux luisants de désir, mais tes mains se tendront fraternellement vers les déshérités, et tu mettras en pratique les paroles du grand anarchiste Elisée Reclus : « Souvenez-vous que la terre est couverte de blessés sur lesquels personne ne se penche, si ce n'est pour les dévaliser. Allez vers eux, relevez-les, donnez-leur à boire !... »

Mais, pauvre enfant, es-tu capable de ce geste ? Ton petit cerveau peut-il penser ? Pour-tu abaisser tes yeux vers tes frères et tes sœurs ? Non ! Non ! tu es la serpe acclamée par des cerveaux vides.

Reine d'un jour, esclave de toujours !

Landes.

PROPOS D'UN PAYSAN

Protectionnisme et Action Directe

Après la Champagne délimitée, l'autre Champagne. L'Aube après la Marne. Belle conséquence du protectionnisme — ce nationalisme économique qui, sous prétexte de délimitation, en arrive tout bêtement à reconstituer la province, les petites patries luttant entre elles.

Méline doit être content. Il est en effet assez logique qu'après avoir, par le relèvement des droits de douane, empêché l'importation des vins étrangers, Espagne, Italie, Portugal, on veuille, par des marques spéciales, assurer sur le marché national la supériorité de telle ou telle catégorie de vins ou autres produits.

J'en sais déjà quelque chose, habitant un département où la question de la délimitation échauffe les esprits et peut, d'un jour à l'autre, amener des troubles comme dans l'Aube. Nous avons, en effet, en Lot-et-Garonne, deux délimitations : délimitation du Bordelais et délimitation de l'Armagnac. Cette dernière a, à peu près, donné satisfaction aux intéressés, le domaine du moussu du Loupillon étant compris dans la région délimitée. Quant à la première, c'est une autre histoire. Les vigneronnes des arrondissements de Marmande et de Bergerac ont été repoussés avec perte et fracas et le ministère des petits Girondins : Monis, Constant, Chaumet, Steeg, ne cédera pas d'une semelle au Lot-et-Garonne.

Et voilà pourquoi le vin de nos côtes ne sera baptisé vin de Bordeaux que dans les caves des marchands de vins de Paludate et des Chartrons, tout comme une eau-de-vie quelconque est baptisée Cognac aux chais de ce brave homme de Monis, lardé à coups de fourche et brûlé en effigie à Bar-sur-Aube, sous les yeux effarés du sous-préfet Chautemps.

Admirons une fois de plus les merveilleux résultats de la réglementation protectionniste. Non seulement elle ressuscite la province, mais elle la coupe en deux. Elle met Spissens en Champagne et en retranche Troyes.

Elle dépouille un pays pour en revêtir un autre, au grand dam et au mécontentement des deux.

L'arrêt du Conseil d'Etat, qui semble avoir apaisé la Marne et qui fait gronder la colère chez les Aubois, a été rendu à l'instigation des capitalistes marchands de vins de Reims et d'Épernay, qui se sont fait octroyer le privilège ou le monopole du Champagne.

Quant au mouvement de protestation, il a eu à ses débuts une belle tournée. L'appel du tocsin, les drapeaux rouges et noirs flottant sur la mairie, et cette phrase au fronton de l'édifice communal : *Pauvre République, la devise tout le camp*, rappelant la phrase de la Dubarry à son royal miché, tout cela nous rappelle involontairement l'approche de la Révolution de 1789.

Lisez dans les *Paroles d'un Révolté* le chapitre intitulé *L'Esprit de révolte*. Kropotkine nous y enseigne comment on pendait et on écartelait en effigie, à cette époque, les ministres odieux : les Terray et les Maupeou. Il nous dit aussi que : « *Pasaut du domicile de Réveil* », pendant les élections de 1789, l'exécution de Foulon et de Berthier, qui changèrent complètement le caractère de la Révolution qu'on attendait, ne furent que l'accomplissement réel de ce qui avait été préparé de longue date par l'exécution des poupées de paille. »

Ne nous chagrions donc pas outre mesure de la crémation en effigie du ministre cher à nos socialistes parlementaires. Constatons aussi comment les moutons se meuvent en loup et les conservateurs en révolutionnaires quand il y a de leurs intérêts.

Même de leurs intérêts électoraux, témoin le guillotineur Castillard. Ce brave bouffe-galette parlant d'opposer les faulx aux baïonnettes, qui l'eût cru, il y a seulement quinze jours ?

Tout arrive. Dans l'Aube, comme il y a cinq ans dans l'Aude, il n'y a plus de partis politiques. Ceux qui aiment la République, ceux qui la détestent et ceux qui s'en foutent sont partis du même pied et les feuilles d'imposition ont eu le même sort que l'effigie de Monis.

Comme les vigneronnes du Midi, ceux de Champagne ne se contentent pas de la grève des impôts. Ils y ajoutent la désagrégation de la machine administrative par la démission des municipalités.

Et, je le répète, ce sont des paysans qui n'ont aucune idée de chambardement social. Les accents révolutionnaires de la Champenoise, les drapeaux rouges et noirs, ne prouvent autre chose que leur mécontentement. Ils attendent du dieu Etat une amélioration à leur sort.

Mais pour forcer la main à ce dieu, qu'ils croient tout-puissant, ils n'hésitent pas à faire de l'action directe, après avoir retiré leurs élus de la circulation.

C'est un hommage rendu aux méthodes révolutionnaires tant reprochées à

la C.G.T. et une indication que celle-ci est dans la bonne voie, n'en déplaise aux réformistes du syndicalisme et aux parlementaires du socialisme qui, las d'une opposition forcée de trois ans, se jettent avec zèle dans les bras d'un ministre, lequel débute en faisant verser, à Cancale, le sang ouvrier.

Cette agitation est aussi une preuve du mécontentement général qui envahit les campagnes. La Bourgogne viendra après la Champagne, en attendant que bouge le Sud-Ouest, et ces mouvements paysans sont d'un bon augure, malgré que leur idée directrice n'ait en ce moment rien de bien révolutionnaire. En forgeant on devient forgeron. Quand les paysans verront que l'Etat mis par eux en demeure de les sauver ne peut sauver rien du tout, ils se retourneront contre l'Etat et ne compteront plus que sur eux-mêmes.

Pour peu que ça continue, il n'y aura plus que nos bons socialistes unifiés pour croire à l'efficacité de l'action légale et du petit train-train parlementaire. Chez eux, ça devient chronique. Ils ont réussi, il y a quelque temps, à redonner du lustre au parlementarisme, bien discrédité après le Panama. Réussiront-ils à renforcer la légalité mise à mal par les agitations populaires que nous enregistrons avec plaisir ?

Pourquoi pas ? Nos unifiés se jettent dans les rangs ministériels à propos d'une question éminemment socialiste — le sous-secrétariat d'Etat à la justice ! — et, en Italie, Bissolati ne va-t-il pas être ministre après avoir eu l'insigne honneur d'être reçu par le roi !

Tout va bien. Le socialisme va fournir son contingent d'hommes d'ordre et de gouvernement et le savant Enrico Ferri nous apprend avec délices qu'il n'est nullement incompatible avec la monarchie.

Il n'y a vraiment que les intellectuels pour faire cette trouvaille, n'est-ce pas, Yvetot ? Quant au père Barbassou, il a encore plus de confiance dans les paysans ignorants qui se remuent en Champagne qu'en tous ces doctrinaires de marque.

Le Père Barbassou.

A la Petite Semaine...

Jeudi. — C'est la Mi-Carême...

Aujourd'hui les hommes se couvrent la figure de masques en carton peint et arborent des faux-nez.

La bonne blague ! Avec ça qu'ils ont l'habitude de se montrer le visage découvert !...

Croirait-on pas que la Mi-Carême va nous révéler quelque chose de nouveau ? Peut-être porte un masque ; à des degrés divers l'insincérité nous possède tous. Mais surgisse dans notre vie un événement passionnel ou tragique, et le masque tombe. La bête dépouille le civilisé ; et celui-ci n'est pas toujours moins laid que celle-là...

Vendredi. — Les cheminots sont mis en liberté provisoire. Merle et Almercyda jouissent de la même faveur.

Qui oserait soutenir que ce résultat soit dû en grande part à l'action révolutionnaire ? Avons-nous le droit de nous montrer satisfaits de nos efforts, et ne devons-nous pas souffrir dans notre fierté de devoir la clémence ministérielle à une combinaison politique de détente, plus qu'à notre action personnelle ?

En somme la libération de nos amis n'est que le paiement du « coup de poing » que les socialistes ont fait pour défendre Monis, et cela seul doit suffire à nous humilier.

Samedi. — Encore un !

Elle est soumise à une rude épreuve l'orthodoxie socialiste.

Après Briand, après Viviani, après John Burns, c'est au tour de Bissolati de donner un coup de pied aux saints principes de Marx.

Bissolati a été appelé au Quirinal et l'on parle de son entrée au ministère, il fait tout ce qu'il peut d'ailleurs pour cela.

Quant à Ferri, il enrage de s'être laissé distancer par son collègue, mais les mauvaises langues racontent que c'est une présidence du conseil que le leader socialiste ambitionne.

O beautés de la lutte de classes !

La Monarchie et le Peuple réconciliés dans le giron socialiste !...

Qu'en dis-tu Cipriani ?

Mais vienne la première grève sanglante...

Dimanche. — C'est demain, qu'à la Chambre espagnole s'ouvrira le débat relatif au procès Ferrer.

Quelle curée en perspective ! Les réactionnaires déchiqueteront le cadavre de notre ami et le saliront un peu plus, cherchant à justifier par l'injure et la calomnie, l'atrocité assassinat de 1909.

Les autres, les radicaux, essayeront de tirer vers eux tout le bénéfice moral d'une révision éventuelle ; ils ne se souviennent même plus qu'au plus fort de l'insurrection catalane, les caves de Barcelone étaient trop petites pour les contenir tous.

Ces froussards font les braves maintenant que tout danger est écarté...

Au lieu d'exploiter la mort de Ferrer, que n'étaient-ils là pour le sauver avant qu'il périsse dans les fossés de Monjuich ?

Lundi. — La combinaison Bissolati ne va plus.

Le fougueux socialiste italien se réserve pour une autre occasion ; ce n'est pourtant pas l'envie de devenir ministre qui lui a manqué. Mais il préfère attendre des circonstances plus favorables. Beaucoup de socialistes italiens se sont, en effet, émus de la participation ministérielle qui faillit réussir, et menacèrent même de créer une scission. Pour éviter une division qui serait la mort du Parti, déjà bien malade, Bissolati s'est effacé.

Il espère par la suite créer une atmosphère propice à la collaboration gouvernementale, et quand celle-ci sera devenue possible, nous le verrons se précipiter à nouveau au Quirinal pour... y rester.

Dans tous les pays c'est le même commencement...

Mardi. — Il ne faut attacher aux emblèmes et aux drapeaux pas plus d'importance qu'ils n'en comportent. Cependant quand on voit les vigneronnes de l'Aube déchirer les drapeaux tricolores et les remplacer aux portes des mairies par des drapeaux rouges, on ne peut s'empêcher de trouver ce geste significatif... D'autant plus que ces mêmes vigneronnes sont peut-être de ceux qui, il y a quelques mois, souhaitaient que la répression gouvernementale s'exerçât sur les cheminots ou les révolutionnaires coupables de faits

analogues ! Tant il est vrai qu'il ne faut jamais désespérer de voir les plus doctes devenir enragés quand les circonstances les y poussent... Mais que dites-vous d'un régime où se renouvellent à de courts intervalles des épisodes de révolte comme ceux du Midi, de la Marne, de l'Aube ?

Ca sent diablement la « grande culbute ».

Au lieu de rêvasser et de discuter, que ne sommes-nous assez forts pour savoir agir et profiter de tous ces événements pour semer le bon grain anarchiste ?...

Mercredi. — Hier soir, quand M. Checcque, préfet de l'Aube, se rendit compte de l'importance de la manifestation qui se préparait, il eut peur et promit le retrait des troupes pour le soir même, « à condition, ajouta-t-il, que vous enleviez tous les emblèmes séditieux ! »

« Pour ça, on verra ! » répondit le chœur des vigneronnes.

Et aujourd'hui, les troupes sont retirées, mais les drapeaux rouges claquent au vent.

Le représentant du pouvoir capitulant devant les paysans en révolte : quelle merveilleuse leçon d'action directe !

Voilà qui va faire ouvrir les yeux à pas mal de paysans !...

Yves.

La Peste Patriotique

On sait qu'à la veille de la déclaration de guerre, en 1870, des groupes de patriotes — ou d'agents de la préfecture — parcouraient les boulevards de Paris en criant : « A Berlin ! A Berlin ! » A l'inverse, verrons-nous bientôt d'autres groupes hurlant : « Pas à Berlin ! » Peut-être !

En tout cas, d'innombrables affiches, apposées à propos du circuit européen organisé par le *Journal*, nous apprennent que les patriotes sont décidés à empêcher les aviateurs d'accomplir ce circuit « de la honte ». Comprenez-vous ? Nos aviateurs iraient, nous dit-on, porter chez nos ennemis l'enthousiasme nécessaire au développement d'une industrie « essentiellement française ».

Pourtant, lors du circuit de l'Est organisé par le *Matin*, on vit des avions passer au-dessus de la frontière, au grand dam des patriotes allemands criant que les factieux auraient dû tirer dessus. Sur quoi les patriotes français d'encourager les aviateurs à recommencer leur exploit tout en se plaignant du sectarisme allemand. Ainsi, ce qui était patriotique hier ne l'est plus aujourd'hui.

Jusques à quand ces êtres rétrogrades et incohérents vont-ils nous embêter avec leurs sottises histoires ?

Une belle mentalité de patriote, c'est encore René Fauchois, qui va donner prochainement à l'Odeon une pièce intitulée *Rivoli*, écrite à la gloire du général Bonaparte. Pour calmer des inquiétudes qui s'étaient manifestées, l'auteur a recité sa pièce à la maison des étudiants et un journaliste présent nous apprend qu'un grand souffle patriotique passe dans ce Rivoli.

C'est ce même Fauchois, cependant, qui a écrit *Crépuscule*, une pièce où il nous invite à jeter à la mer nos armes, nos livrées militaires et à nous révolter en brûlant les casernes et en faisant sauter les citadelles !

Il est vrai qu'à l'instar du Sans-Patrie, il aura toujours la ressource de dire pour sa défense que ce sont là de « vieux clichés ».

Ernest Duté.

Les vigneronnes en révolte

La pantomime des bourgeois et députés devenus subitement révolutionnaires ne pouvait durer longtemps. En prononçant leurs discours enflammés, Castillard et consorts n'avaient d'autre but qu'arrêter l'élan des vigneronnes par de belles paroles pensant que, grâce à cette attitude, leur siège au Parlement serait consolidé. Mais voilà que ce diable de conflit qui semblait s'aplanir et duquel plus personne ne parlait revêt tout à coup un caractère plus violent.

Le drapeau rouge hissé sur la mairie offusquait le gouvernement qui se décide à prendre position ; il ne pouvait pas laisser flotter plus longtemps cet emblème séduisant, et mardi matin, le sous-préfet le faisait enlever.

Aussitôt, les vigneronnes répondent en arrachant le drapeau tricolore de la sous-préfecture de Bar-sur-Aube ; un cortège se forme, l'on manifeste, une collision se produit avec les gendarmes, des coups sont échangés, et cela sans qu'aucun des pantins parlementaires soit présent.

Et Castillard, où était-il donc ? Etait-il allé chercher son fusil ?

Proletaires vigneronnes, paysans spoliés, méfiez-vous des bourgeois qui se posent en bergers. Entre eux et vous, il y a un abîme : vous êtes les exploités, les producteurs, eux sont vos maîtres, les privilégiés ; leur vie de jouissance est faite de votre vie de misère, leurs intérêts sont l'opposé des vôtres.

Si les députés, les sénateurs, les conseillers quelconques se mettent à votre tête, c'est pour mieux vous étouffer, car sachez qu'ils sont les pires ennemis de votre action directe, c'est-à-dire négatrice de leurs fonctions.

Les Ferroul et les Marcelin Albert ont étouffé le mouvement de vos frères du Midi, vos Castillards cherchent à faire de même.

Les réelles causes de votre malheur, de votre misère sont les gros potentats des vins qui vous exploitent ; attaquez-vous directement à eux ; soyez certains que vous ne réaliserez véritablement votre bien-être qu'en détruisant ces profiteurs, et pour les supprimer, il faut faire la révolution. Mais une révolution ne se fait pas avec le bulletin de vote, ni avec des discours, mais avec des fourches et des pioches comme vous l'avez dit l'un de vos représentants. Seulement il faut aller jusqu'au bout.

R. D.

DANS LE TEXTILE

Décidément, notre appel aux révolutionnaires de notre corporation a produit son effet. Des lettres d'encouragement et de sympathie nous arrivent de tous les coins du pays, ce qui prouve que partout la méthode de conservation et de paix sociale des réformistes est sur le point de faire place à la vraie méthode syndicaliste, qui est le syndicalisme révolutionnaire.

Il était grand temps que ce règne finisse, car partout où ces syndicalistes endormeurs dirigent les organisations il n'ont engendré que le désordre et la division par suite de leurs ambitions personnelles, contribuant ainsi à retarder l'émancipation des travailleurs.

Les méthodes révolutionnaires suivies par un grand nombre de corporations leur ont donné de si bons résultats, même au point de vue moral et de solidarité, qu'elles sont absolument nécessaires dans notre malheureuse fédération qui, depuis si longtemps, croupit dans l'inaction.

Maintenant que quantité de syndicats et de camarades ont répondu à notre appel, il serait temps, pour stimuler l'esprit révolutionnaire, de former des groupements d'éducation et d'action afin qu'notre organe mensuel puisse s'étendre dans toutes les localités où notre point de vue n'a pas encore pénétré.

Que tous les camarades conscients nous aident dans cette besogne et, ensemble, nous travaillerons à la suppression de la société capitaliste, pour instaurer le communisme libérateur.

Lombard Léon.

Les camarades révolutionnaires de Lille et environs sont invités à se réunir le lundi 3 avril à 8 heures du soir chez le camarade Lombard, 48, rue Cantois, Lille, afin de prendre les dernières dispositions pour le lancement de l'organe mensuel du textile à base syndicaliste révolutionnaire.

Les camarades dont l'abonnement est échu sont instamment priés de le renouveler afin d'éviter des frais de recouvrement inutilement dispendieux.

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)
Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwalb et Neebe. L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 3 fr. 50, franco.

L'Alcoolisme et la Classe Ouvrière

L'alcoolisme des classes laborieuses est un véritable danger, un fléau contre lequel on ne s'élèvera jamais trop.

Cette vérité évidente, nul ouvrier libertaire ne saurait la nier, et chacun, parmi les travailleurs anarchistes, ne saurait faire trop d'efforts pour qu'elle soit comprise dans tous les milieux prolétaires. Un vaste mouvement antialcoolique est nécessaire, qui doit avoir pour protagonistes tous les ennemis du régime bourgeois en général, et les anarchistes révolutionnaires en particulier.

C'est — et maints événements en font la preuve — qu'il n'y a rien à espérer de bon d'une masse abêtie par l'alcool ; qu'on ne peut vraiment compter parmi les contempteurs de la société capitaliste, les nombreux aramontistes qui gueulent bien haut à la révolution, le verre en main, et dont la force d'action se mesure surtout à leur faculté de lever le coude !

C'est pourquoi il faut applaudir à la courageuse initiative des militants qui, inlassablement, se sont fait les champions de la lutte contre l'alcoolisme, et les aider dans leur apostolat.

La propagande antialcoolique, si nécessaire, ne date pas d'aujourd'hui. Nombreuses sont les sociétés qui s'y adonnèrent avec un soin touchant, etc., n'y réussirent point.

Le pourquoi de cet échec, il est facile de le trouver. Si les propagandistes de la tempérance prêchèrent trop souvent dans le désert, ce ne fut pas à cause de la trop grande propension des buveurs à ne pas vouloir entendre la voix de la raison. Les abstinentes eurent toujours le tort grand de vouloir donner aux œuvres qu'ils créaient le caractère confessionnel. C'étaient des religieux ; leur propagande était en même temps une croisade en faveur d'une église. Et c'est ce qui éloigna longtemps les prolétaires des lieux où l'on parle bien de ne plus boire, mais où l'on verse, au lieu et place du nocif alcool, le poison aussi dangereux des superstitions religieuses.

Echapper à l'emprise du bistro est bien ; mais à quoi bon, si l'on doit se jeter entre les bras du prêtre ?

La propagande tempérante, fort heureusement, a d'autres champions que le pasteur et le curé. Dans les bourses du travail, nombreux sont les camarades qui exhortent leurs frères de misère, à fuir le zinc du mastroquet. Et ce ne fut pas le moins beau titre à l'attention publique de l'ouvrier Durand que d'être aussi syndicaliste convaincu, qu'antialcoolique éprouvé !

L'antialcoolisme ouvrier, à mon sens, doit, pour atteindre ceux à qui il s'adresse, envisager d'une façon complète le problème. Les philanthropes et les servants de la religion qui bataillent contre l'alcool et ses méfaits, n'ont parlé que des conséquences, jamais des causes. Cependant ils devraient savoir que l'alcoolisme n'est pas le produit de rien du tout — comme leur Dieu et le monde qui est son œuvre !

Ils le savent d'ailleurs. Et, s'ils n'en parlent point, c'est qu'il y aurait danger d'en parler, danger pour l'état social actuel dont ils sont pour la plupart des profiteurs, et pas toujours des moindres.

Pourquoi les ouvriers boivent-ils ? La plupart, par hérédité. Leurs pères ont bu, et leur ont transmis avec la vie leur penchant mauvais.

Chez les jeunes ouvriers, on boit pour faire l'homme, pour ne pas être en reste avec les compagnons de travail. Les jeunes gens sont, du reste, et c'est malheureux à dire, poussés à boire par les vieux, qui se font un jeu d'exciter chez les apprentis l'amour-propre mal placé qui veut que le copain averse cinq demi-setiers on se sente, on se croie capable de l'imiter, de le surpasser quelquefois.

Ceux des jeunes travailleurs qui résistent à cet entraînement sont pris à leur entrée à la caserne — école supérieure de l'ivrognerie — et là, bon gré mal gré, il leur faut boire, boire encore, boire toujours : tournées de l'arrivée, balades en ville avec les enciens, visites au club, etc., autant de motifs à beuverie qu'on ne saurait esquiver par crainte de passer aux yeux des amis pour un pignouf.

A son retour dans la vie civile, le jeune homme à chaque instant « a des occasions », c'est-à-dire qu'il doit boire incessamment : fête de coteries et autres, noces, enterrements, etc., etc. Que de verres, petits et grands, il faut absorber !

Et puis, l'existence n'est pas toujours drôle pour le travailleur. Marié, ou librement uni, il joint les premiers temps d'un bonheur qui ne dure guère, hélas ! Comme il est, touchant les questions sexuelles, d'une ignorance à payer patente — et sa compagnie encore plus que lui — le brave ouvrier fait des gosses à sa femme, qui s'en passeraient bien, mais... En suite de quoi, l'ouvrier, pour échapper aux ennuis de la vie de ménage va au caboulot — ce salon du pauvre ! Il y boit. Plus il boit, plus il est gueux ; et plus il est gueux, plus il boit et plus il fait d'enfants. On est amoureux quand on est saoul ; et, comme dit cet autre : « Quand je suis saoul, ma femme est belle ! »

Quelles superbes générations cela nous fournit !

Je ne parle là que des producteurs sédentaires. Les autres, ceux qui parcourent les routes de France avec la malle à quatre cadenas sur l'épaule, les gars de la terrasse

et du bâtiment ne sont-ils pas, eux aussi, et peut-être plus que les autres travailleurs, frappés par la redoutable maladie ? Sans famille, sans amis, sans attaches dans les lieux où ils séjournent momentanément, ils sont la proie des « cambusiers » ; c'est dans les antres de ces exploiteurs qu'ils passent leurs soirées, et même parfois leurs dimanches à absorber des alcools relatés, au grand dam de leur bourse et de leur santé.

Les conséquences de cet alcoolisme général des travailleurs même au seul point de vue ouvrier sont déplorables. Les poivrots sont, à l'ordinaire, rebelles au groupement ; s'ils se syndiquent, ça n'est que par peur de la chaussette à clous.

En temps normal, les buveurs sont très soumis aux fantaisies patronales ; ils subissent les rebuffades des chefs sans oser se révolter. Aucune dignité n'est en eux.

En temps de grève, les ivrognes refusent souvent de se joindre au mouvement — tous les Dongé ne sont pas qu'au Havre — la jaunisse trouve en eux ses plus beaux échantillons. Et c'est pourquoi dans les syndicats ouvriers on ne saurait trop indiquer les adhérents à se tenir éloignés des comptoirs.

Au point de vue familial, l'alcoolisme a aussi sa laideur. L'ivrogne qui bat sa femme, cogne sur ses gosses ou simplement s'endort en cuvant sa boisson, donne aux siens par son ébriété un bien triste spectacle. Il est d'un fâcheux exemple sur sa progéniture qui ne saurait faire autrement que de « mal tourner », comme disent les bonnes gens.

Socialement, l'alcoolisme est un non-valeur. Atteint de toutes les maladies qu'amène la mauvaise habitude de s'enivrer, il devient un pilier d'hôpital, et comme tel il coûte à ses semblables qui doivent pourvoir à son entretien. C'est de plus un mauvais géniteur. Les ivrognes ne devraient jamais procréer ; or, on peut dire que ce sont eux qui ont le plus d'enfants. Et quels enfants ! Rachitiques, scrofuleux, insouciables, tels sont les tristes produits de leurs copulations.

Le mal n'est évidemment pas sans remède. Celui-ci réside dans l'influence que les travailleurs conscients peuvent exercer sur leur milieu, par l'exemple, par la parole, par l'écrit, à l'atelier, au chantier, au magasin, partout.

Ce sont les ouvriers qui doivent sauver la classe ouvrière ! Ainsi donc, si nous ne voulons pas que nos efforts vers un meilleur devenir restent vains, il sied, travailleurs anarchistes, que nous nous livrions auprès de nos camarades de peine à une propagande incessante, en vue de les écarter à tout jamais de l'alcoolisme néfaste, de cet alcoolisme qui fait un si grand tort à notre classe et sert si bien les intérêts de celle de nos ennemis, les bourgeois.

Louis Granddidier.

Choses de Russie

Nous avons déjà parlé de l'arrestation de Bapsky, le révolutionnaire russe. Le gouvernement du tsar demandait son extradition pour l'exécution du sinistre chef de la police d'Ekaterinodar. Bapsky fut arrêté en Russie, mais ne pouvant pas trouver de preuves contre lui pour le faire fusiller, la bande impériale l'a déporté en Sibérie, d'où notre ami s'évada et arriva à Paris.

Le Pendeur de toutes les Russies est venu le chercher ici. Le gouvernement français n'a pas osé le remettre dans les mains du bourreau. Bapsky est libre. Une fois de plus le gouvernement du tsar reçoit un soufflet en pleine figure. Recommencera-t-il encore à énerver l'opinion publique française et à émbêter nos amis qui se sont évadés de ce pays des mouchards, des provocateurs et des bourreaux ? Je ne le crois pas, car on ne peut demander aux brutes et aux massacreurs de l'amour-propre et de la dignité.

**

Wladimir Bourzef, qui a démasqué l'agent provocateur Azef, et qui a su l'exécuter dans les milieux révolutionnaires, continue sa campagne pour que cette affaire vienne devant les tribunaux russes. Il accuse Azef, non seulement pour les assassinats commis par ce dernier, mais encore pour l'organisation des attentats contre le tsar et hautes personnalités politiques russes. Wladimir Bourzef a écrit en ce sens au Pendeur impérial, à Stolypine, président du Conseil, etc.

Mais le gouvernement russe fait la sourde oreille aux réclamations de notre vaillant ami. C'est très compréhensible quand on sait qu'Azef, accusé et condamné par les tribunaux russes, entraînerait avec lui la condamnation de Stolypine et de tous les principaux chefs de la police secrète. En effet, W. Bourzef prouve, avec pièces en mains, que trois attentats organisés contre le tsar en 1907-1908 furent l'œuvre d'Azef et du chef de la police secrète politique russe, le général Guérassimoff ; que dans presque tous les attentats organisés par Azef ont pris part comme instigateurs ou comme organisateurs Zoubatoff, Rataieff, Guérassimoff, non

Kotten, Miednikoff, chefs suprêmes de la police russe ; P.-A. Stolypine, président du Conseil des ministres ; P.-N. Dournovo, ancien président du Conseil des ministres ; Landesen-Harling, agent provocateur, démasqué également par Bourzef ; Spiridonovitch, chef actuel de la garde personnelle du tsar ; d'autres encore !

Quel pays ! Quelles révélations ! Ces choses sont à rendre fou.

Si l'opinion publique avait la plus petite importance en Russie, cette campagne de notre vaillant ami ouvrirait les yeux à tous ceux qui croient encore au régime constitutionnel en Russie... Mais dans le pays des ténèbres et des assassinats légaux, rien n'est plus sauvagement dénié que le droit d'ouvrir les yeux du peuple persécuté.

W. Gh.

FEDERATION REVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE

Samedi 1^{er} avril, à 8 h. 1/2

Salle des fêtes de l'UTILITE SOCIALE, 94, boulevard Auguste-Blanqui

GRANDE SOIREE ARTISTIQUE

De propagande par la chanson et le théâtre, suivi d'un bal de nuit.

Avec les concours assurés des chansonniers révolutionnaires : D'AVRAY, FRANK-GEUR, LANOFF, PAILLETTE, dans leurs œuvres ; Jacques BONHOMME, dans ses chansons rosses ; Esther ISRAËL, Mmes Berthe LAGRANGE et MOREL ; GLOVIS, CYVOCT, DELISE, GUERARD, HAMEL, LEJEUNE, THEO JACK, de la Mésange d'Ivry, dans leur répertoire.

Le groupe théâtral du 20^e interprétera LA GREVE ROUGE, drame social en un acte.

L'orchestre sera dirigé par M. Deriot. Prix d'entrée : 1 franc pour le concert et le bal.

Communication : Métro, gare de la Glacière.

Chronique théâtrale

Le *Tribun* a été représenté avec un certain succès au Vaudeville ; ce succès persisterait-il ? J'en doute. M. Paul Bourget, qui est de l'Académie, pose au psychologue, dans ses romans il a la prétention de décrire l'âme des personnages qu'il présente au lecteur. Malheureusement pour celui qui s'irbeau dénomme si spirituellement « le cochon triste », ses ouvrages ne sont jamais une peinture exacte des individus. « Mensonges » n'est pas seulement le titre d'un roman de Bourget, il est aussi celui qu'on pourrait donner à toutes ses œuvres.

Depuis quelques années cet académicien, plus occupé à fréquenter les pieux salons du noble faubourg où se réunissent de vieilles douairières en mal de dévotion, qu'à étudier l'âme des gens qui le reçoivent, fait du théâtre. Son coup d'essai fut « un Divorce » qui fit couler beaucoup d'encre mal à propos, la pièce ne valant que peu de chose, et n'eût été la personnalité de l'auteur et le bruit fait autour de son œuvre, elle n'eût obtenu qu'un nombre restreint de représentations. *La Barricade* nous montrait des grévistes et des saboteurs factices, la conclusion seule fut logique, encore que Bourget conclut à l'opposé de ses idées. Avec le *Tribun* du même auteur, le Vaudeville nous donne encore une pièce à thèse.

Je ne raconterai pas l'œuvre en son entier, les lecteurs du *Libertaire* en connaissent certainement les données par la lecture des quotidiens.

Portail, chef du parti socialiste, est un honnête homme ; il vient d'être élevé à la présidence du conseil.

Le Parlement connaissant sa valeur et son intégrité lui donnera sa confiance, malgré ses idées avancées, avec mission de poursuivre énergiquement la bande de requins parlementaires que le pays accuse, avec raison, de concussion dans une affaire de fournitures pour la marine. Des papiers compromettants, concernant pour la plupart des politiciens, doivent être remis à Portail ; mais pendant une absence de celui-ci, c'est son fils Georges qui le reçoit. Ce dernier, à qui un certain Mayence, compromis dans l'affaire, offre cent mille francs pour avoir le précieux paquet, le lui remet, trahissant ainsi son père qui l'avait nommé chef de cabinet et le pays. Portail qui apprend tout dénoncera-t-il son fils ou, au contraire, l'amour paternel sera-t-il plus fort que le devoir ?

Paul Bourget conclut dans le dernier sens. Est-ce parce que son Portail est socialiste qu'il le montre incapable d'un sacrifice ? On pourrait le croire, mais rien n'est clair dans le théâtre de Bourget, si ce n'est les intentions réactionnaires qu'il leur assigne d'avance à grand fracas. Encore un coup d'épée dans l'eau.

A part cette pièce, rien de bien intéressant au théâtre, la saison s'avance et nous ne voyons pas à l'horizon poindre la bonne pièce digne de succès.

Maintenant que le camarade Landès, attendu au journal depuis quelque temps, a pris la place que j'occupais par intérim pour rédiger la rubrique des « Petits pavés », j'aurai plus de loisirs pour m'occuper du théâtre et analyser les œuvres nouvelles qui seront représentées.

E. Guichard.

La Russie constitutionnelle

Décidément, la Russie prépare un nouvel emprunt ! Après avoir annoncé à l'Europe la démission de Stolypine ; après avoir fait proclamer aux grands journaux que cette démission était le résultat des intrigues des éléments réactionnaires avec Dournovo et Trépoff à la tête ; après avoir fait dire aux mêmes journaux que la politique de Stolypine, très libérale et profondément humanitaire, devait relever la Russie de sa détresse économique et morale, on nous annonce maintenant que Stolypine reste au pouvoir.

Nous qui n'avons aucune préférence dans la bande de l'assassin impérial, nous savions d'avance que la démission de Stolypine, même réelle, ne pouvait valoir le moindre soulagement pour le peuple russe. Le sinistre von Plehwe ou le sanguinaire Pobédonotseff, le dégoûtant policier Trépoff ou le pendeur Stolypine, l'imbécile Kokovtseff, le prétendu nouveau président du conseil des ministres, qui a acquis la réputation d'un idiot et d'un poltron par ses mesures contre l'*Obchina* paysanne et par ses intrigues, ou le leader des octobristes Poutchkoïff, président de la Douma, qui a quelque chance de devenir, demain, le maître de la Russie, tous nous inspirent la même haine, le même dégoût. La clique des bandits dirigée par deux oncles de Nicolas II et sa mère, a senti le besoin de jouer cette comédie d'une fausse démission parce que personne ne croit plus à la Douma, comme à une institution constitutionnelle. Il faut de l'argent. La bourgeoisie européenne et particulièrement celle de la France est apeurée par le dernier mouvement des étudiants. Elle hésite à prêter, car la Révolution russe l'effraye.

La fausse démission de Stolypine n'était autre chose qu'une manœuvre pour faire accroire à l'Europe que la Russie n'est plus menacée par la révolution puisqu'on n'avait plus besoin de Stolypine, son dompteur. La bande des assassins a-t-elle réussi à convaincre l'Europe ? Nous n'en savons rien. Mais ce dont nous sommes persuadés, c'est que la bourgeoisie française prêterait ce qu'on lui demanderait. Elle a peur de l'Allemagne et craint de perdre ses 14

milliards jetés déjà dans le gouffre de la réaction russe.

Stolypine le libéral I

D'après la statistique faite par le journal *Snésda*, depuis le mois de janvier jusqu'au 23 février, la police a emprisonné à Saint-Petersbourg 734 étudiants ; 1.860 étudiants ont été exclus de l'Université et 2.374 marqués par la police. Les étudiants exclus et marqués sont expulsés de cette ville.

563 étudiantes de l'Institut médical féminin sont exclues.

Les étudiants emprisonnés à Uriev ont commencé la grève de la faim.

Le rédacteur en chef du journal *La Vie paysanne* est condamné à un an de prison.

Le rédacteur en chef du journal *Notre Journal* est condamné à 1.500 francs d'amende pour un article publié sur l'école supérieure.

Le journal *L'Echo de Kiev* est condamné à 800 francs d'amende pour un article sur la politique financière du ministre.

A Kasan, la police a fermé l'imprimerie tartare « Ournek ».

Le journal *Le Matin de Smolensk* est condamné à 60 francs d'amende pour un article sur le jubilé de la réforme paysanne.

Le Pendeur impérial veut entraîner la Russie dans une guerre avec la Chine

Le gouvernement du tsar, aveuglé par le sang des révolutionnaires et par ses victoires sur les femmes et les enfants, assassinés ou violés par ses serviteurs, veut avoir une guerre pour relever son prestige et ses finances, les deux bien compromis par la dernière guerre avec le Japon. Il envoie ultimatum sur ultimatum au gouvernement chinois. Il réclame, il exige, afin que la Chine ait un geste de fierté pour commencer contre elle les hostilités.

Tout ce que nous désirons, c'est que si la guerre ne peut pas être évitée par les efforts des amis de la liberté et de la culture, en Russie, elle serve, comme la dernière, au commencement de la Révolution.

Les journaux bourgeois réactionnaires ne disent rien sur tout ce que fait le gouvernement russe. Pas un mot sur les préparatifs militaires. Dame ! ils sont payés pour cela.

LE MOUVEMENT INTERNATIONAL

ETATS-UNIS

Depuis quelques mois, les syndicalistes révolutionnaires des « Travailleurs industriels du monde » poursuivent une campagne énergique pour obtenir la liberté de parler en plein air. Alors que l'armée du Salut et autres sociétés piétistes sont autorisées à organiser des meetings dans les rues, les syndicalistes sont arrêtés en masse pour le même fait. Nos camarades ne veulent plus qu'il en soit ainsi.

Cependant, il arrive quelquefois qu'un juge acquitte un orateur poursuivi pour avoir pris la parole dans la rue. Voyant cela, un certain nombre d'« honorables citoyens » pensèrent qu'il était temps de prendre en leurs propres mains le maintien de l'ordre et l'exécution de la loi. L'action directe prend parfois de drôles de formes, on le voit. Bref, sur l'instigation de la presse capitaliste de Fresno (Calédonie), où un acquittement de ce genre avait eu lieu, ces citoyens bien pensants profitant de l'absence de nos camarades, mirent le feu à la maison des Travailleurs industriels, qui fut complètement brûlée.

Les propriétaires des salles de réunion refusant de les louer aux syndicalistes révolutionnaires, ces derniers élevèrent une tente dans les environs de Fresno et c'est encore là qu'ils se réunissent pour les besoins de leur propagande. Tous sont résolus à conquérir la liberté de la parole en plein air, chose essentielle pour une forte propagande parmi les masses.

Pendant cette lutte ardente pour le plus élémentaire des droits, les chefs de la Fédération américaine du Travail (American Federation of Labour), les fameux Gampers, Mitchell, etc., fraternisent avec les milliardaires, les gros truistes comme Carnegie, les banquiers Seligman, John Wesley, Hill (le chef de la Ligue antisocialiste !), etc. La scène s'est passée au banquet de la Fédération civique, où les orateurs les plus goûtés furent : Roosevelt et Carnegie, ce dernier exposant aux gentlemen et aux élégantes ladies présents les dangers du suffrage des femmes, et les autres à l'avenant.

Quand donc les membres de la Fédération du Travail retireront-ils leur confiance en des gens capables de fraterniser avec les pires ennemis de leur classe ?

Traduit de *Freedom*, par E. Gren.

ANGLETERRE

L'organe anarchiste anglais : *Freedom* (Liberté) nous apprend la mort de Faucet Macdonald, qui date de la fin de 1910.

On n'a guère de détails ; on sait seulement qu'atteint de la fièvre jaune, il était allé en Afrique pour la soigner, mais c'est de ce mal qu'il succomba.

**

Les marins qui firent le beau geste de révolte que l'on sait et qui imposèrent leurs

conditions au gouvernement de Rio de Janeiro ont commis la lourde faute de croire à la promesse du président, le maréchal da Fonseca. Cette faute, ils l'ont payée chèrement. Après s'être laissé arrêter, on les a enfermés dans de petites cellules, dites solitaires, où un homme peut respirer très difficilement ; là on les a entassés à raison d'une quinzaine par cellule et puis on les y a laissé mourir de faim. Mais au bout de quelques heures d'un supplice épouvantable, l'asphyxie avait fait son œuvre, presque tous étaient morts.

Cette monstrueuse forfaiture et ce traitement de sauvages conviennent parfaitement aux républiques modernes.

ITALIE

Devant la monstruosité du complot policier que la questure de Naples a ourdi contre le camarade Vanguardia et ses trois amis dont nous avons parlé, l'opinion publique s'est enfin émue. Même les revues les plus bourgeoises réclament la liberté des victimes et la condamnation des policiers ; nous autres, trop sceptiques quant à la deuxième partie, nous ne réclamons que la première et au plus vite, à moins que Victor-Emmanuel III ne tienne à marcher jusqu'au bout sur les traces de son cher père.

A Girgenti (Sicile), une foule de meurtre-faim a donné l'assaut au Casino des nobles et bourgeois, et au cri de : « Nous n'avons pas d'eau et vous buvez du vin ! », on l'a démolie et on y a mis le feu. La police étant intervenue, plusieurs coups de feu furent échangés jusqu'à ce que le droit soit resté au plus fort. Il faut déplorer plusieurs blessés et un mort.

Pour être assuré de passer en paix leur cinquantenaire, le gouvernement a fait appel au concours du parti socialiste et le lauréat de la bas s'est fait un devoir d'aller rendre visite au roi. M. Bissolati Ferri et les autres déclarent que socialisme et royalisme peuvent marcher ensemble. Voilà du progrès, n'est-ce pas ? Et dire qu'il y a des ouvriers qui croient à leur bonne foi !

Les camarades de Rome veulent faire revivre le journal communiste l'Allianza Libertaria qui reprendra sa publication le 2^e avril.

Une Planche anatomique

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, l'auteur de : « Moyens d'éviter la grossesse », superbe lithographie, en vente au Libertaire. Prix : 0 fr. 15, par la poste 0 fr. 20.

Fédération révolutionnaire communiste

La Fédération se réunira le dimanche 2 avril, à 3 heures de l'après-midi, au Restaurant International, place des Victoires. Dans cette réunion plénière mensuelle il y aura lieu d'envisager s'il serait utile d'organiser la conférence projetée pour le jour de Pâques, et dans quelle salle.

Nous ne saurions trop rappeler aux camarades militants la nécessité qu'il y a de s'occuper de la création de groupes là où ils manquent totalement, afin que la Fédération voie son nombre d'adhérents grossir continuellement et que nous soyons prêts pour la campagne municipale l'année prochaine, tout en ne négligeant pas l'éducation et l'action de tous les jours.

Camarades, par tous les moyens, venez en aide au LIBERTAIRE

PARIS

Section Révolutionnaire du XVIII^e Arr. — Grand Meeting contre la guerre, le 31 mars, à 8 h. et demie du soir, salle du Libre-Echange, avenue de Clichy. Orateurs inscrits : Delaiz, Yvelot, Constant, Monatte, Aubin, Antourville, Bodéchon. Il sera perçu 0 fr. 25 à l'entrée.

L'Avenir Social. — Samedi 1^{er} avril, à 8 heures et demie, Grande Fête, au profit de l'Avenir Social, œuvre de solidarité éducative de l'Enfance à Epône (S.-et-O.).

Salle du Lac Saint-Fargeau, 296, rue de Belleville (Métro : Station Pré-Saint-Gervais), avec le concours des chansonniers révolutionnaires et du « Théâtre Social ». Bal de nuit.

Prix d'entrée : Concert et Bal 0 fr. 75 ; Concert seul 0 fr. 50.

Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau, — Jeudi 6 avril, à 8 h. et demie du soir, Conférence publique et contradictoire : Syndicat et Révolution, par Beaulieu.

Chambre Syndicale de la Brochure. — Samedi 1^{er} avril, grande fête annuelle dans les salons Alliaire, 33, rue Blomet, avec le concours de la coopérative théâtrale qui jouera *Mariage*

d'argent. A minuit, bal à grand orchestre. Entrée donnant droit au bal : 1 fr.

Cercle d'Etudes et de Propagande de l'Eglantine Parisienne, 61, rue Blomet. — Samedi 1^{er} avril, à 9 h. du soir, causerie par le camarade Vahor : L'Alcoolisme et ses conséquences.

Groupe Révolutionnaire des Originaires de l'Anjou (F. R. C.). — Samedi 1^{er} avril, à 8 heures et demie, salle Fabien, 70, rue des Archives (3^e), Conférence publique et contradictoire par les camarades A. Danthuille et Wassé Chrocheli, du Libertaire.

L'Union libre 1^{er} dans la société bourgeoise ; 2^e dans une société anarchiste. Un pressant appel est fait à tous les camarades. Les femmes sont particulièrement invitées.

Syndicat des Ecrivains Professionnels. — Lundi 3 avril, à 8 h. et demie, salle des Sociétés Savantes, 22, rue Serpente, conférence publique et contradictoire sur : La Franc-Maçonnerie et la Classe ouvrière, par Emile Janvier.

Prix d'entrée : 50 centimes.

Jeunesse Libertaire du XI^e. — Réunion du groupe tous les jeudis à l'U.P., 157, faubourg Saint-Antoine.

Groupes Ouvriers Néo-Malthusiens. — Séances des 1^{er} et 12^e, vendredi 31, à 8 h. et demie, rue Jules-Vallis, 19, (cité de l'Industrie), Causerie par un camarade sur : Le Néo-Malthusianisme et son but.

Invitation cordiale à tous.

La Libre Recherche (Groupe d'Etudes sociologiques du Quartier Latin). — Le vendredi 31 mars, à 8 h. et demie du soir, salle Dubourg, 26, rue des Carmes, Causerie-Conference par M. M. Gillaire, sur : Les Idées Royalistes.

Libéria Stelo (Association internationale des esperantistes d'avant-garde). — Réunion mensuelle du comité, le samedi 1^{er} avril, à l'Egalité, 13, rue de Sambre-et-Meuse (10^e arr.).

Chansonniers Révolutionnaires. — Dimanche 2 avril, à 9 heures du soir, restaurant coopératif, 49, rue de Bretagne, Goguette mensuelle : Deux heures de chanson entre camarades.

Prix d'entrée : 0 fr. 30 pour les frais.

Fédération Communiste Révolutionnaire (Groupe du 1^{er}). — Réunion du Groupe lundi 3 avril, à 8 h. 1/2 du soir, à l'Avenir de Plaisance, 13, rue Népce. Causerie par le camarade Lanoff.

Grupo Libertaria Ildista. — Cours gratuits par correspondance. L'enseignement étant individuel, on peut commencer à n'importe quelle époque. A tous ceux qui désirent se faire une opinion par eux-mêmes, envoi gratuit des documents et textes comparatifs sur la question Esperanto ou l'Ido.

Ecrire au secrétaire : C. Papillon, 27, avenue Harmonie, à Bobigny (Seine).

Les lecteurs du Libertaire et de la Guerre Sociale, sont invités à la réunion qui aura lieu le dimanche 2 avril, à l'Hôtel des Syndicats, à 4 h. et demie du soir.

Causerie par un camarade.

Groupes anarchistes de Bordeaux. — Samedi 8 avril, à 8 heures du soir, au théâtre Saint-Paul, rue de Rual, n° 25, grande Conférence

publique et contradictoire par Jean Mareslan, délégué spécial de la Guerre Sociale. Sujet traité : Biribi ; comment je l'ai vu, avec projections lumineuses.

Prix d'entrée : fauteuils, 2 francs ; premières, 1 franc ; deuxième galeries, 0 fr. 50.

GRENOBLE

Groupe Intersyndical Révolutionnaire. — Samedi prochain 1^{er} avril, à 8 h. et demie du soir, réunion des camarades au local habituel, rue Chenoise, salle du 1^{er} étage du café Chotard. Causerie : Le Collectivisme et le Communisme libertaire.

Invitation à tous.

LILLE

Les camarades syndicalistes et révolutionnaires sont invités à se réunir aux Sans-Souci le samedi 1^{er} avril, à 8 h. et demie du soir pour se mettre d'accord pour l'organisation du concert de propagande. Urgent.

Salle des Sans-Souci, 58, rue de Tournai, dimanche 2 avril à 6 heures, grand concert organisé par le groupe d'Education révolutionnaire de Lille au profit d'un camarade malade, père de 2 enfants avec le concours du théâtre social de Roubaix.

Entrée : 25 centimes. Les camarades organisateurs désirent connaître une ou un camarade pianiste ou musicien. S'adresser à Juvigny, 12, rue Mathieu.

MARSEILLE

Comité de Défense Sociale. — Dimanche 2 avril, à 8 heures du soir, Assemblée générale au siège, 41, rue Thubaneau.

MOUJ

Comité Intersyndical de Mouj. — Le dimanche 9 avril, à 8 h. du soir, grande fête de propagande, salle du théâtre, avec le concours des camarades chansonniers révolutionnaires : Doublier, Léon Israël, Clovis, Frédéric Mouret, Jane Régini et le pianiste compositeur Arnaud. Conférence par le camarade Drel, de la C.G.T. Après le concert, grand bal gratuit.

Groupe d'Etudes Sociales. — Réunion habituelle des copains, salle Depersin, à 8 h. et demie, le samedi 1^{er} avril.

1^{er} Les camarades sont priés d'apporter les fonds pour leur abonnement au journal La Bataille.

2^e Discussion entre les copains.

3^e Cours de chant par le camarade Dobler.

PONTOISE

Groupe d'Etudes Sociales. — Réunion du Groupe le samedi 1^{er} avril, à 8 h. et demie, au siège social, salle Clarésy, 17, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Organisation d'une fête familiale.

ROSNY-SOUS-BOIS

Les camarades de Rosny-sous-Bois et de la région, qui voudraient adhérer au groupe libertaire communiste de Rosny, sont priés de bien vouloir se mettre en rapport avec le camarade Jacques Bonhomme, 17 bis, rue Saint-Denis, à Rosny.

ROUEN

Le camarade Emile Hamelin qui voyage à pied pour répandre les journaux révolutionnaires et anarchistes, sera à Rouen du samedi 1^{er} avril jusqu'au lundi 3.

SAINT-ETIENNE

Groupe d'Action Syndicaliste Révolutionnaire. — Les camarades adhérents au Groupe sont convoqués à la réunion qui aura lieu dimanche

2 avril, à 10 heures du matin, à la Bourse du Travail. Le n° de la salle sera inscrit sur le tableau.

Les camarades des localités avoisinantes sont également convoqués.

VALLAURIS

Le groupe des causeries populaires de Vallauris (Alpes-Maritimes) fait appel à tous les camarades qui pourraient leur adresser livres, brochures et journaux pour les aider dans leur propagande éducative.

Adressez toute communication au camarade Lop, aux causeries populaires, café de France, à Vallauris (Alpes-Maritimes).

LONDRES

Chaque lundi, à 8 h. 1/2, 2^e étage, 8, Noël Street (Wardow str.), réunion de camarades. Causeries en français, anglais et allemand. Questions de propagande.

Petite Correspondance

COGNET. — Reçu règlement.

A. D. — Perpignan. Les brochures demandées coûteront 15 centimes de port ; 0 fr. 35 avec recommandation.

Le fils d'un de nos amis désirerait apprendre le métier d'électricien ou de tapissier. Prière au camarade qui pourrait l'employer de lui indiquer une maison sérieuse. Ecrire au Libertaire.

RIVIERE à G. — J'ai écrit à Lyon, poste restante, rue des Archers. Suis bien mes recommandations. Je vais bien. Donne adresse pour te répondre.

Le camarade Antignac informe ses correspondants qu'il est domicilié, 20, rue Lebrun, à Bordeaux.

Nous aurions besoin de correspondre avec un camarade habitant Briançon. S'il en existe un, qu'il veuille bien nous donner au plus tôt son adresse. Ecrire au Libertaire.

Quelque camarade pourrait-il nous procurer un Botton de Paris ? Cette publication nous serait utile pour l'administration du journal.

La camarade Marie Porra, restant seule pour élever ses quatre enfants, s'adresse aux copains en leur demandant s'il s'en trouverait un ou deux pour se charger de deux d'entre eux, âgés de 6 et 7 ans, soit à Paris, soit à la campagne. Lui écrire au Libertaire.

LAPEYRIN, 23, route de Montréal, à Carcassonne, désire correspondre avec un camarade boulanger, célibataire, pouvant se déplacer.

Le camarade Blais, un vieux militant bien connu des anciens, devant entrer à la maison de retraite de Bréanme, désire avant de partir de son mobilier. Les camarades que cela pourrait intéresser auront la satisfaction de lui procurer quelques petites ressources. Ils peuvent aller le voir, 21, rue de la Goutte-d'Or, Paris.

G. SABIN. — Tranquillisez-vous, nous faisons le nécessaire pour faire annuler votre commande.

FLAGEOLET. — Est prié de donner son adresse à Berthel.

ALBERT LEC. — Donnera de ses nouvelles à Ernest G. (Angleterre).

KULN. — Est prié de donner son adresse au camarade O. Descamp, cour Choquel, 8, rue Saint-Charles, à La Madeleine (Nord).

GRN. — N'avons pas reçu votre précédent envoi.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »
Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 95 0 40
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 45
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 45
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 45
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 45
A.B.C. du libertaire (Lermine)..... 0 10 0 45
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 15 0 20
L'Anarchie (A. Gard)..... 0 05 0 40
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 20 0 25
Arguments anarchistes (Faure)..... 0 10 0 45
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 45
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave)..... 0 10 0 45
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Décrets, d'Emile Henry (Le Congrès anarchiste d'Amsterdam)..... 4 25 4 35
Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 60
Les déclarations d'Etievant..... 0 10 0 45

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 45
La chair à canon (Mannet Devaldes)..... 0 15 0 20
Aux conscrits..... 0 05 0 40
Lettres de ploupiou..... 0 10 0 45
Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 45
L'Antimilitarisme (Hervé)..... 0 10 0 45
Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 45
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20
La Révolte du 17^e..... 0 10 0 45

SOCIOLOGIE SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.

Pages d'histoire socialiste (Tcherkessoff)..... 0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 45
Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 10 0 45
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 45
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 45
Grève et sabotage (Fortune Henry)..... 0 10 0 45
L'A.B.C. syndicaliste (Georg. Yvelot)..... 0 10 0 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nelliau)..... 0 10 0 45
Mystification patriotique et solidarisme prolétarienne (Slackenberg)..... 0 10 0 45
Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 45
Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 45
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 45
Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (C. G. T.)..... 0 10 0 45
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 45
Les lois scélérates..... 0 25 0 30
La grève générale (Aristide Briand)..... 0 05 0 45
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot)..... 0 10 0 45
Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 45
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 45
Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 45
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 45
Politique et socialisme (G. Albert)..... 0 60 0 65
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato)..... 0 10 0 45
L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 45

Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)..... 0 10 0 45
La grève des électeurs (Mirbeau)..... 0 10 0 45
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion)..... 0 10 0 45
Les crimes de Dieu (Sib. Faure)..... 0 15 0 20
La femme dans les U. P. (E. Girault)..... 0 15 0 20
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)..... 0 50 0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelles)..... 0 10 0 45
L'action directe (Pouget)..... 0 10 0 45
Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 10 0 45
Les métiers qui tuent (L. et M. Bonnell)..... 0 10 0 45
Les Terrassiers (L. et M. Bonnell)..... 0 15 0 20
Les Employés de magasin (L. et M. Bonnell)..... 0 15 0 20
Les Boulangers (L. et M. Bonnell)..... 0 15 0 20

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'un croyant (Sébastien Faure)..... 0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot)..... 0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier)..... 0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Most)..... 0 10 0 45
Entretiens d'un philosophe avec le Maréchal (Diderot)..... 0 10 0 45
Dieu n'existe pas (D. Elmasian)..... 0 05 0 10
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lipfay)..... 0 50 0 55
La panacée-révolution (Jean Grave)..... 0 10 0 45
Justice (Fischer)..... 0 10 0 45
Les Incendiaires, poème (E. Verneschi)..... 0 10 0 45
Le procès des quatre (Ameryda)..... 0 20 0 25
L'éducation de demain (Laisant)..... 0 15 0 20
L'amour libre (Mad. Verne)..... 0 10 0 45
L'immoralité du mariage (Chavigny)..... 0 10 0 45
Pages choisies d'Aristide..... 0 10 0 45
Opinions subversives (Clemenceau)..... 0 15 0 20
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes..... 5 50 5 40

Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Altemme, Géraud-Richard, La livraison)..... 0 10 0 45
Vers la Russie libre (A. Bullard)..... 0 10 0 45
Réflexions sur l'individualisme (Devaldes)..... 0 80 1 00
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbaillon)..... 0 05 0 10
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus)..... 0 10 0 45
A bas les morts (Girault)..... 0 05 0 10

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Verne)..... 0 10 0 45
Berceuse, avec musique (Madeleine Verne)..... 0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray :
Chaque chanson..... 0 20 0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson..... 0 20 0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafranca..... 0 10 0 45
La mort de Ferrer (Leurs arguments)..... 0 10 0 45
Vues de l'Avenir social (2 cartes)..... 0 75 0 85
Vues de « La Ruche » (12 cartes)..... 0 60 0 70

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine)..... 1 10 1 40
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 75 3 25
La Conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 3 25
Anarchisme (Elzacher)..... 3 75 4 00
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 25 1 75
La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition..... 2 75 3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Eliée Reclus)..... 2 75 3 25

Ouvrages de Bakounine, tomes I, II, III et IV, chaque volume..... 2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Anarchistes (Mackay)..... 2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave)..... 2 75 3 25
L'Individu et la Société (Grave)..... 2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour)..... 3 75 4 00
Temps futurs, Socialisme Anarchique (Naquet)..... 2 75 3 25
L'Indéfinissable Révolution (Un Proscrit)..... 2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornéliussen)..... 2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
Le Socialisme en danger (Domela)..... 2 75 3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Naquet..... 3 75 4 00
Régimes, révolution (J. Grave)..... 2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon)..... 2 75 3 25

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

L'antimilitarisme et la Paix (Gohier)..... 1 10 1 40
Leur Patrie (Gustave Hervé)..... 0 95 1 20
L'Indéfinissable Révolution (Un Proscrit)..... 1 80 2 00
Guerre et Militarisme (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Desarmement ou alliance anglaise (Naquet)..... 3 75 4 00
La Grande Famille, roman (Grave)..... 2 75 3 25
L'humanité et la Patrie (Alfred Naquet)..... 2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles)..... 2 75 3 25
Biribi, roman (Darien)..... 2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles)..... 3 75 4 00
Sous le Sabre, roman (Jean Ajalbert)..... 3 75 4 00
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet)..... 1 35 1 50

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine)..... 2 75 3 40
La Commune (Louise Michel)..... 2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
Les Joyeux de l'Exil (Malato)..... 3 75 4 00
Les Inquisiteurs d'Espagne, Monjuich, Cuba, Les Philippines (Tardieu de Marmol)..... 2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine..... 2 75 3 25
Lettres historiques (Pierre Lavroff)..... 3 60 4 00
La Commune au jour le jour (Reclus)..... 3 75 4 00

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'entraide (Kropotkine)..... 3 75 4 00
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier)..... 3 75 4 00
Précis de Sociologie (Palan)..... 2 50 2 75
Combat pour l'individu (Palan)..... 3 75 4 00
L'individu contre l'Etat (H. Spencer)..... 2 20 2 50
La Vie ouvrière en France (F. Pelloutier)..... 3 75 4 00
L'Amour libre (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)..... 2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Lelouche)..... 4 50 5 00
Observations sur le développement de l'Enfance (Gabriel Groussin)..... 1 35 1 50
L'éducation morale, intellectuelle et physique (Spencer)..... 2 75 3 25
Précis d'éducateur (S. Faure)..... 0 60 0 70
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine)..... 2 75 3 25

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant)..... 2 75 3 25
L'initiation astronomique (Flammarijon)..... 2 75 3 25
L'initiation zoologique (E. Bruckner)..... 2 75 3 25
Initiation mécanique (C.-E. Guillaume)..... 2 75 3 25
Initiation chimique (G. Darzens)..... 2 75 3 25
L'Ethique (Spinoza)..... 0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Sauzet)..... 2 75 3 25
L'athéisme (Le Dantec)..... 3 75 4 00

L'Unique et sa Propriété (Stirner)..... 2 75 3 25
Les Primitifs d'Australie (Elie Reclus)..... 3 75 4 00
Origine des espèces (Darwin)..... 2 50 3 10
L'Homme selon la Science (Louis Buchner), trad. de G. Lelouche..... 2 75 3 25
Force et Matière (Louis Buchner), trad. de A. Regnard..... 2 75 3 25
Origines de l'Homme (Haeckel)..... 1 10 1 40
Religion et Evolution (Haeckel)..... 1 50 1 65
Descendance de l'Homme (Haeckel)..... 1 10 1 40
L'Evolution des mondes (Nergal)..... 4 40 4 60
Merveilles de la Vie (Haeckel)..... 2 40 3 00
Origine de la Vie (J. M. Pargame)..... 1 50 1 70
Histoire de la Terre (Ch. Sauerwein)..... 1 50 1 70
Histoire de la Création (E. Haeckel)..... 4 90 5 25
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer)..... 4 90 5 25
La Géologie, par Guéde..... 4 90 5 25
La Biologie, par Lelouche..... 4 90 5 25
La Botanique (J. L. de Lanesan)..... 1 90 2 25
La Préhistoire (S. et A. de Mortillet)..... 1 90 2 25
La Physiologie (J. Laumonnier)..... 1 90 2 25
L'origine de toutes les choses (Dupuis)..... 2 50 3 00
Les Enigmes de l'Univers (Haeckel)..... 2 50 3 00
La Psychologie ethnique (Ch. Lelouche)..... 1 90 2 25

LITTÉRATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jehan Ric-Bous), dans le livre de Steinien..... 3 75 4 00
Les Cantilènes du malheur (Jehan Ric-Bous)..... 1 25 1 50
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-8)..... 2 50 2 80
Caractères (La Bruyère)..... 0 95 1 20
Les Provinciales (Pascal)..... 0 95 1 20
Lettres persanes (Montesquieu)..... 0 95 1 20
Le neveu de Rameau, la Religieuse (Diderot)..... 0 95 1 20
Rabelais (Gautier)..... 0 95 1 20
J.-J. Rousse